



Le magnétophone CEL
"Multistandard" (voir pages offset)

Pour le prochain congrès de Bordeaux

III

La mesure en éducation

Ce sera l'aboutissement des deux thèmes précédents soumis à la discussion de nos camarades et des Groupes en vue du prochain Congrès.

Le mesure n'est pas une nouveauté. De tous temps on a voulu jauger les connaissances et les aptitudes des élèves comme on mesurait la longueur d'un sillon ou la portée d'une varlope. Et on mesurait si minutieusement qu'on était capable de donner aux uns le bonnet d'âne et aux autres les médailles et les bons points. On a même fait des progrès dans ce sens et les moyennes s'établissent aujourd'hui comme les indices du coût de la vie avec des 7,35 qui sont supérieurs à 7,34.

Nous aurons d'abord à passer au crible de notre critique coopérative les systèmes de mesure communément employés, afin de voir s'il en est qui sont justes et valables, même pour notre pédagogie, et de dénoncer les fausses mesures d'une fausse pédagogie.

1. — La mesure à l'École traditionnelle :

Pour si paradoxal que cela paraisse, elle passe avant le travail. Celui-ci est conçu en fonction de la mesure, alors que la mesure ne devrait normalement jouer qu'en fonction du travail. Les devoirs, les leçons, les récitations, les exercices ne sont nullement destinés à éduquer l'enfant, mais seulement à permettre au maître de mesurer le travail de l'enfant, de le questionner et de le noter en conséquence.

Il y aurait donc lieu d'étudier :

- a) Les formes de travail scolaire qui ne sont conçues que pour la mesure et qui pourraient être profondément transformées et même supprimées si on parvenait à une autre forme de contrôle :
- valeur des résumés à réciter par cœur ;
 - valeur de la plupart des exercices des manuels ;
 - l'interrogation, orale et écrite, etc...

b) Etude détaillée des techniques de mesure à l'École traditionnelle :

- les devoirs ;
- les notes ;
- les bons points et images ;
- les classements ;
- les récompenses ;
- les punitions ;
- les livrets de correspondances ;
- les cahiers de devoirs mensuels ;
- les cahiers de roulement.

2. — La mesure à l'École Moderne :

Nous nous appliquons à permettre à l'enfant de se livrer à un vrai travail non scolastique. Il est normal et nécessaire que nous nous appliquions à mesurer sa maîtrise et son rendement.

- Employez-vous encore les interrogations ?
- La dictée comme moyen de contrôle ?
- Les fiches auto-correctives moyen de contrôle ?
- Donnez-vous des notes ? Par qui sont-elles établies ?
- Par le maître souverain, ou en accord avec les enfants ?
- Dans quelle mesure avez-vous remplacé ces notes par des graphiques ?
- Quelle est l'importance de la Coopérative scolaire ? Comment intervient-elle pour la mesure du rendement ?
- Le journal mural.
- Les plans de travail.
- Comment maintenez-vous une suffisante émulation ?
- Les liaisons avec les parents ; etc...

3. — *Les tests à l'Ecole Moderne :*

Les tests constituent un système de mesure standardisé qui serait souvent probant si l'on parvenait à des normes valables — comme dans l'industrie.

Quelles sont les expériences qui ont été faites ? Avantages et inconvénients.

4. — *Les Brevets :*

Forme moderne des mesures du travail effectué.

- Avez-vous expérimenté les brevets ?
- Avez-vous expérimenté les chefs-d'œuvre ?
- Donnez vos opinions.

5. — *Les Examens :*

Ils seront, pour ainsi dire, l'aboutissement de notre rapport, non pas qu'ils aient, théoriquement parlant, un intérêt majeur. Mais pratiquement, ils sont la clé de voûte de l'édifice scolaire actuel.

L'importance qu'on leur accorde dans notre système scolaire contemporain ne fait que corroborer hélas ! ce que nous affirmions au début de ce rapport : les examens, contrôle officiel chapeautant tous les contrôles officiels devraient mesurer objectivement le travail et les connaissances. Et une des conditions essentielles d'une bonne mesure, c'est qu'elle soit objective, c'est-à-dire qu'elle n'influe en aucune mesure sur le travail qu'elle fausserait et déformerait.

Or, c'est justement l'inverse qui s'est produit : Tout le travail scolaire, toutes les méthodes, tous les manuels sont conçus en fonction des examens. Si, demain, par un coup de baguette, on supprimait brusquement les examens, l'Ecole en serait désorientée : elle n'aurait plus ni but ni raison d'être. C'est ce problème des examens réglementant tout l'enseignement qu'il nous faudra examiner avec beaucoup de bon sens et de souci critique.

a) *Critiques générale des examens actuels :*

- Ils sont toujours prématurés ;
- ils ne portent que sur un nombre trop réduit de disciplines et ne constituent, de ce fait, qu'un contrôle partiel ;
- ils sont pratiqués selon des méthodes traditionnelles insuffisamment objectives ;
- ils sont basés sur un enseignement traditionnel périmé et contrôlent donc une situation dépassée.

b) *Critique et suggestions pour les divers examens :*

Examen critique de l'examen de 6^e et suggestions pour un meilleur contrôle et orientation ;

id. pour le Certificat d'Etudes ;

id. pour les examens ultérieurs.

Nouvelle forme de dictées.

Contrôle du calcul.

Contrôle par brevets.

c) *Les examens à l'étranger :*

Nous demanderons aux travailleurs de la GITE (Guilde Internationale de Travail des Educateurs) de nous aider pour la partie C plus spécialement, et pour l'ensemble de l'Etude aussi.

Notre ami M. Delchet, Directeur de l'Ecole de Psychologie de Lyon, qui étudie expérimentalement la mesure standardisée des épreuves à l'Ecole Primaire et dans l'Enseignement Professionnel, nous apportera le résultat de son expérience et de ses recherches.

Nous demanderons aux responsables de nos Groupes Nationaux de nous apporter leur collaboration active. Nous attendons beaucoup dans ce domaine de nos amis suisses, italiens et belges. Mais il nous serait précieux d'être longuement documenté sur ce qui se fait en URSS et dans les pays de Démocratie Populaire, et aussi en Angleterre et aux USA.

Que tous nos camarades se mettent à la besogne ; qu'ils réfléchissent à ces importantes questions, qu'ils les étudient dans leurs équipes ou dans leurs groupes ; qu'ils recueillent toutes informations et nouvelles qui peuvent nous aider ; qu'ils nous signalent les revues et les livres à lire ; qu'ils nous trouvent des collaborateurs non seulement au degré primaire, mais dans les autres enseignements et même parmi les parents.

Les camarades et les Groupes rapporteurs de chacune de ces questions seront désignés prochainement.

Une place un peu spéciale pourrait être faite à la mise au point d'une liste, classée par ordre d'urgence, des matières dont l'enseignement serait indispensable à notre degré primaire. Si les trois matières : lecture, écriture, calcul, pouvaient être considérées comme suffisantes au début du siècle, tout le monde — éducateurs et parents — se rend bien compte aujourd'hui que l'Ecole doit déborder ce programme trop réduit et aborder l'étude de questions qui sont parfois plus urgentes et plus indispensables.

Nous avons mené une enquête à ce sujet il y a quelques années. Nous en ferons connaître les conclusions et, ensemble, nous mettrons au point le *programme général d'études* de l'Ecole primaire moderne de 1956.

Il nous aidera à mieux connaître et à mieux solutionner donc, les problèmes de mesure que nous avons à résoudre.

C. FREINET.

Langue chinoise et orthographe française.

Dans un article remarquable de Wilfred BURCHETT, paru dans *l'Humanité* du 18-11-55, et intitulé « Le Chinois tel qu'on le parle », nous apprenons avec une stupéfaction admirative que le Gouvernement Populaire Chinois n'envisage rien moins, après une étude profonde et poussée, qu'à la réforme de l'écriture et de la langue parlée. Mais oui : tout ça réuni !

Il semble même, d'après l'auteur, que la tendance qui propose d'adopter un alphabet latin a des chances de s'imposer. On nous avait pourtant assez

claironné que tout ceci était impossible. Mais ce qui est plus osé encore, c'est la généralisation graduelle de la langue la plus courante de la Chine.

Il va sans dire que l'écriture actuelle est déjà considérablement simplifiée.

Cela fait tomber à plat toutes les considérations des adversaires d'une réforme de l'orthographe en France : l'esprit de la langue en serait compromis, il faut respecter les formes auxquelles on tient (on : ce sont les spécialistes de l'écriture et de l'orthographe), etc.

La vérité est que le *climat social* n'y est pas, et que l'enterrement de première classe du projet timide de réforme

d'il y a deux ans en est un indice.

Mais que vont nous dire ces éternels critiques qui nous affirmaient : « Vous attachez de l'importance à cette question, vous, et vous vous dites progressistes ? C'est bien secondaire, en vérité. »

Pourtant, il faut bien s'attacher à toutes les questions d'enseignement, surtout lorsque l'orthographe est un moyen avec les autres d'opérer une fausse sélection pour éliminer un peu plus de candidats, dans le seul enseignement primaire, d'ailleurs. Tout le monde ne peut pas se payer une année d'études supplémentaires pour repasser un examen.

R. L.